

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
1999-09-54ItemMarie Moret à Marie Howland, 9 décembre 1893

Marie Moret à Marie Howland, 9 décembre 1893

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Dequenue, François \(1833-1915\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Howland, Edward \(1832-1890\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Howland, Marie \(1836-1921\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-54

Collation2 p. (196r, 197r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamolistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Marie Howland, 9 décembre 1893,
Équipe du projet FamiliLettres (Famolistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN
(UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 15/01/2026 sur la plate-
forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/32482>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famolistère de Guise - CNAM) & Projet
EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [9 décembre 1893](#)

Lieu de rédaction 14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destination Ballston Spa, New York (États-Unis)

Description

Résumé Réponse à une lettre de Marie Howland en date du 9 décembre 1893.

Changement d'adresse de Marie Howland pour l'expédition du *Devoir*. Décès d'Edward Howland. Échec de la colonie de Topolobampo. Nouvelles du Familistère : Dequenne administrateur-gérant ; stabilité du personnel. Godin et les questions sociales.

Support Le nom de la destinataire, Howland, est manuscrit à la mine de plomb sur la copie de la lettre, au-dessus de l'appel de la lettre « Ma chère amie ».

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Communautés](#), [Coopération](#), [Décès](#)
Personnes citées

- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Colonie coopérative de Topolobampo](#)
- [Dequenne, François \(1833-1915\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Howland, Edward \(1832-1890\)](#)

Œuvres citées

- « Nécrologie : Edward Howland », *Le Devoir*, t. 15, 1891, p. 487-488. [En ligne : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.15/488/100/769/0/0>, consulté le 10 mai 2021]
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)
- [The credit foncier of Sinaloa, Topolobampo, Sinaloa, 1885-.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Dequenne, François (1833-1915)

Genre Homme

Pays d'origine

- Belgique
- France

ActivitéIndustrie (grande)

BiographieIndustriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moÿ-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenne épouse le 12 avril 1859, à Origny Sainte-Benoîte, Rose Esther Allart (1839 -) avec laquelle il a deux enfants : [Charles \(1867-1922\)](#) et Marie (1869-). François Dequenne est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent à quitter le Familistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenne fait partie des six premiers associés de l'[Association coopérative du capital et du travail](#) le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenne, très active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre [Louis-Victor Colin](#) lui succède à la gérance de la Société du Familistère.

NomHowland, Edward (1832-1890)

GenreHomme

Pays d'origineÉtats-Unis

Activité

- Fouriérisme
- Littérature
- Presse

BiographieEssayiste, journaliste américain né en 1832 à Charleston (Caroline du Sud, États-Unis) et décédé en 1890 à Topolobampo (Mexique). Il publie en avril 1872 l'article « The Social Palace at Guise » dans les colonnes du *Harper's News Monthly Magazine*, abondamment illustré de gravures tirées de *Solutions sociales*. Cet article contribua très fortement à la connaissance et à l'intérêt des Américains pour le Familistère. Sa femme [Marie Howland](#) s'occupe de la traduction en anglais de *Solutions sociales* et tous deux deviennent amis épistolaires du couple Godin. En 1888, Edward et Marie Howland quitte Vineland (New Jersey) où ils vivent depuis les années 1860 pour le Mexique, où ils participent à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo.

NomHowland, Marie (1836-1921)

GenreFemme

Pays d'origineÉtats-Unis

Activité

- Bibliothèque
- Éducation
- Féminisme
- Fouriérisme
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière

BiographieFemme de lettres, féministe et fouriériste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de

devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fouriérisme, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre [Edward Howland](#), lui aussi ancien étudiant de Harvard et fouriériste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès. Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/07/2022 Dernière modification le 26/04/2023

l'œuvre. ^{Nous que} ¹⁸⁹³
 s'engage à quitter l'asso-
 ciation de quel qu'il devienne
 impossible. ^{Howard} ^{l'œuvre}
 que les jeunes gens élisent
 là. Ma chère amie, saluez.

La question sociale sent
 à votre lettre du 18 novembre
 m'est revenue de Guise ici
 dans le midi de la France où
 je suis en séjour avec ma
 famille. ^{Je} ^{vous} ^{en} ^{voie}
 Je vous envoie au bureau du "Devoir"
 pour qu'on y change votre
 adresse. Et je vous ~~en~~ ^{en}voie
 par ce même courrier les
 numéros de novembre et de
 décembre ~~que~~ ^{que} tant j'ai
 justement quelques exem-
 plaires.

S'il en reste encore de
 septembre et d'octobre, en
 vous en enverra le bureau
 du "Devoir".

J'ai appris dans le temps par
 votre journal le décès de notre
 cher mari, et j'ai annoncé
 cette mort dans Le Devoir. J'
 n'ai pas reçu la lettre que
 vous m'avez m'avez écrit à
 cette époque. Peut-être me
 suis-je trouvée en voyage
 lors de son arrivée et se
 sera-t-elle égarée.

Je regrette l'issue de la
 colonie de Kapolobambo.

Quant au Familistère,
 nous pourrions voir par le
 dernier compte rendu de
 l'Assemblée générale (Devoir
 de novembre) que le chef
 actuel de l'établissement,
 M. Dequenne, y mène bien
 les choses et que tout suit
 sa voie normale.

Le personnel est exier-
 t et si bien attaché à

L'œuvre que nul ne
s'engage à quitter l'asso-
ciation. et qu'il est devenu
impossible - pour l'actuel
que les jeunes gens élevés
là - s'y aient place.

Les questions sociales sont
au premier rang des pré-
occupations de jour, comme
l'avait si bien prévu ce
grand bienfaiteur des classes
laborieuses J. B. Lacombe
Godin. Puisse-t-elles se
résoudre pacifiquement !

Nous avons apprécié la
travailleur agissant, ma
chère amie, l'expression mi-
se mes meilleurs sentiments
meritant leur
réputation.

Maria Gaudin
écrit ici : il pleut comme chez
nous, mais il ne fait pas froid.

Comme nous le disais, nous
sommes installés mieux que
l'on pense, et nous nous
trouvons bien. Nos hommes
surtout heureux d'être auprès
de notre père et de déterminer
pour lui par notre présence,
une vie plus en accord avec
les besoins de sa santé. Il n'est
de mourir bien maintenant,
mais il fait toujours mieux
à sa nourriture. Il com-
mence chacun de ses repas
par du lait et prend ensuite
un peu de ce qui se présente.

Mais je reviens à vous
chère Madame. Que notre
enfant soit très gentil !
Votre père nous a dit combien
il est très intelligent. Il
marche bien et commence à